

Y voir clair

Épisode 6

[Nathalie] Bonjour, bonjour Bianka.

[Bianka] Bonjour Nathalie.

[Nathalie] Comment tu vas ?

[Bianka] Ça va très très bien.

[Nathalie] Ouais, écoute, Bianka, la musique c'est un langage universel qui traverse toutes les frontières, sauf que j'imagine que quand la vue manque, quand on n'a pas la vue, la musique devient une manière de voir avec le cœur et avec l'ouïe. Moi j'ai l'impression depuis tout le temps que tout le monde qui a une déficience visuelle développe les autres sens et je trouve ça fascinant.

[Bianka] C'est sûr qu'il y a beaucoup de personnes qui ont une déficience visuelle qui vont jouer de la musique, mais je dirais qu'il y a aussi beaucoup de mythes autour de ça, on a souvent en tête que les personnes qui ont une déficience visuelle jouent du piano à l'oreille depuis l'âge tendre de deux ans et trois mois.

[Nathalie] Oui, j'avais cette impression-là que tout le monde avait cette facilité-là.

[Bianka] Ouais, je pense qu'il y a une grande tradition autrefois où on enseignait beaucoup beaucoup la musique aux personnes qui ont une déficience visuelle, donc il y a une partie de ça, mais je veux dire, il y en a des personnes qui vont jouer de la musique puis on va en parler aujourd'hui, mais il y a aussi beaucoup de défis pour les personnes qui ont une déficience visuelle au moment de jouer de la musique.

[Nathalie] Alors aujourd'hui, donc on va parler de la complexité de l'apprentissage de la musique, Bianka ?

[Bianka] Exactement, on va prendre ça sur plusieurs angles et on n'est pas toute seule pour en discuter, on a avec nous Anne Jarry, qui est une amie à moi qui a une déficience visuelle, qui est aussi musicienne à ces heures et puis Anne dans le fond, on pose toujours la cette question à toutes nos invitées, toi, quelle est ta déficience visuelle ?

[Anne] On a combien de temps ? J'ai parfois de la difficulté à le définir, mais j'appelle ça une déficience visuelle qui est très sévère, qui est dû à un diabète de type 1 que j'ai depuis l'âge de huit ans, j'ai eu des complications au niveau de la vision à cause de mon diabète entre 18, 19, 20 et 21 ans à l'âge où le contrôle n'était pas très bon. J'ai eu des interventions importantes entre 22 et 24 ans pour finalement me donner une cécité totale dans un œil et une très basse vision dans l'autre œil, qui est un œil qui vieillit et qui maintenant, aujourd'hui à 62 ans, ce petit peu de vision que j'avais encore à 24 ans, je suis en train de le perdre, alors j'appelle ça une très basse vision, légalement on appelle ça une cécité fonctionnelle, c'est-à-dire que je fonctionne principalement avec l'audio et le braille, la canne blanche pour mes déplacements, mais j'ai quand même un peu de vision en périphérie que j'utilise tout le temps quand je peux, c'est-à-dire pour mes déplacements, pour voir des contrastes, en arrivant ici au studio, c'est une journée où la neige est très contrastante avec des trottoirs qui fondent et donc le trottoir pour moi est très foncé et je vois les bas de neige blancs et dans ce temps-là, je me dis : « Ah ça, c'est une journée où ma vision m'aide. » Mais si la lumière n'est pas idéale, s'il fait sombre ou s'il fait trop soleil, je ne vois plus rien, je perds ces contrastes.

[Nathalie] Écoute, je me pose la question, est-ce qu'on peut évaluer en pourcentage ? C'est quoi le pourcentage de la vue qu'il te reste ?

[Anne] On ne parle pas en pourcentage.

[Nathalie] OK, comment on explique ça ?

[Anne] C'est davantage avec des chartes optométriques qui permettent de dire lorsqu'une personne voit à 20 pieds ce qu'une autre personne qui a une très bonne vision voit à 200 pieds, ça veut dire qu'elle a légalement une condition qu'on appelle aveugle légalement. Moi je n'ai pas 20/200, j'ai environ 20/800. Et ça dépend après ça de l'environnement dans lequel je suis parce que le 20/800, il est davantage dans un environnement clinique, dans une petite salle avec des lettres qui sont placées à une certaine distance et qui t'invitent à dire si tu es capable de lire ou pas. Dans mon cas si je suis dans un bureau d'ophtalmologiste ou d'optométriste, soit ils vont me dire que je suis aveugle avec perception lumineuse parce que j'ai de la difficulté à compter les doigts lorsqu'ils s'approchent de moi, ils voient bien que je ne suis pas capable de lire la lettre à 20/ 200, mais lorsqu'ils s'approchent et qu'ils me montrent leurs doigts, je leur dis : « Écoutez, je ne les vois pas vos doigts, ils ne sont pas assez contrastants, par contre le petit carré de lumière que vous voulez que je lise avec une lettre que je devine qui est un "E" parce que je connais les chartes MNRead, qu'on appelle. » J'ai dit : « Je me doute que c'est un "E" ou si vous l'avez changé vous avez peut-être mis un "K" ou un "M", je vois qu'il y a du noir. » Parce qu'il y a un grand contraste et le noir et la lumière me permettent en allant chercher le petit peu de vision qui me reste en périphérie de percevoir plus loin que de voir de très près les doigts qui bougent et que je ne vois pas parce que c'est des doigts beiges sur un fond beige, d'un chandail beige et là, tout s'efface.

[Nathalie] C'est complexe les défis, c'est complexe la déficience visuelle.

[Anne] C'est aussi complexe que notre cerveau, écoutez, la vision ça vient direct du lobe occipital et des autres lobes, on peut dire, qui se parlent.

[Bianka] On pourrait se prévoir une émission qui serait juste sur les niveaux de vision.

[Nathalie] Ouais, effectivement, effectivement, et Bianka, aujourd'hui, on parle comme on l'a dit précédemment, on parle de musique, mais c'est un sujet qui te

colle à la peau aussi parce que toi, Bianka, tu es, en plus d'être notre spécialiste en déficience visuelle, tu es aussi musicienne ?

[Bianka] Oui, ben musicienne, je rajouterai des guillemets, mais j'ai étudié en musique avant de faire mon travail actuel, donc je joue de la musique dans le cadre de mes loisirs.

[Nathalie] OK, mais attends une minute, tu as quand même étudié au cégep ?

[Bianka] Oui.

[Nathalie] Et à l'université en musique ?

[Bianka] Oui, je faisais un double DEC en musique et sciences humaines puis à l'université j'ai fait, avant d'étudier en déficience visuelle, j'ai fait mon bac en musique générale.

[Nathalie] OK, et toi tu as appris quel instrument ?

[Bianka] Surtout le piano. J'ai joué de différents instruments pour comprendre comment ça fonctionne, je dirais, j'ai joué un petit peu de violon, un petit peu de guitare, mais pas beaucoup, c'est vraiment le piano que j'ai plus développé.

[Nathalie] OK, OK, et je tiens à le mentionner parce que tu me l'as dit, moi j'ai testé à trois reprises le resto noir et Bianka, tu jouais du piano là-bas.

[Bianka] Oui, j'ai joué du piano là-bas, ouais. J'ai fait ça quand j'étais dans mes études justement, quand j'étudiais en déficience visuelle avec Anne parce que

Anne et moi on s'est connu avec l'université, Anne c'était ma prof à l'époque puis le dimanche soir, je jouais du piano au restaurant dans le noir.

[Nathalie] Ah, vous vous connaissez depuis longtemps ?

[Bianka] On se connaît depuis dix ans à peu près.

[Anne] Absolument.

[Bianka] Ouais, ouais, plus que ça même, 15 ans, oh mon dieu.

[Anne] On s'était croisé un petit peu avant ça.

[Bianka] Ouais, ouais.

[Nathalie] OK, mais tu as aussi enseigné la musique Bianka ?

[Bianka] Oui, oui, j'ai enseigné dans deux écoles puis chez mes parents, je donnais des cours de piano aux jeunes et aux moins jeunes qui voulaient dans mon quartier et tout ça, je ne le fais plus aujourd'hui, mais j'ai fait ça pendant quelques années.

[Nathalie] OK, bon, toi, Anne, tu joues de quel instrument ? En fait, je pense que tu as commencé plus jeune avec-- Tu n'as pas commencé avec le piano toi ?

[Anne] Non, moi j'ai commencé avec la guitare, mais je vais aussi faire une petite introduction, à 24 ans quand j'ai perdu la vue, je ne connaissais pas le milieu des aveugles ou des malvoyants, je partais d'un autre monde complètement et je me suis retrouvée à me demander qu'est-ce que j'allais faire de mes dix doigts, c'est le

cas de le dire. Et j'ai eu mon cousin à Vancouver, qui m'avait introduit une guitare, il m'avait montré les trois accords de base, il m'avait dit : « Tu sais Anne, si tu es capable de jouer un La, un Ré puis un Mi, tu vas être capable de t'amuser avec une guitare. » Et un mois ou deux plus tard je perds la vue complètement à l'automne et à l'hôpital je me dis : « Mais qu'est-ce que je vais faire ? » Et j'ai pensé à cette guitare que mon cher Kevin, que je salue, m'avait montrée, je me suis dit : « Bon, peut-être que je pourrais apprendre la guitare, apprendre l'espagnol. » Parce que j'ai commencé à vivre avec ma sœur et mon beau-frère, qui est salvadorien l'année où j'ai perdu la vue, alors j'ai dit : « Tiens, je pourrais aussi apprendre l'espagnol. » Et en même temps j'apprenais le braille parce que je me préparais pour retourner aux études puis étudier en psycho entre autres puis ensuite j'ai poursuivi. Alors pendant la première année où j'ai perdu la vue, ça a été guitare, braille et espagnol pour arriver à jouer ma première chanson en espagnol, à la lire et à l'écrire en braille et à pouvoir la jouer avec les trois accords que mon cousin m'avait montrés.

[Nathalie] C'était quoi les plus grandes difficultés au niveau de l'apprentissage ? Parce qu'au départ une partition parce qu'on va parler plus tard du braille musical, n'est-ce pas, mais toi comment tu as appris parce que bon, tu as bien beau avoir tes trois accords, mais il y a en d'autres puis il faut que tu la lises la musique.

[Anne] Moi je pense qu'il y a beaucoup de choses dans la vie où on peut avoir une compréhension générale sans être très avancé dans un domaine et c'est ce qui m'est arrivé au niveau de la musique, au niveau de la guitare, je me suis aperçu qu'effectivement avec quelques accords magiques, on n'a pas besoin de connaître les partitions, on n'a pas besoin d'être musicien pour être capable de faire quelque chose de bien avec quelques accords à la guitare. Et donc comme des gens qui voient j'ai appris à l'oreille et en me pratiquant un peu bien sûr et en prenant des cours de piano entre mes études et mon travail de l'époque, j'ai appris à jouer et par le fait même, j'avais beaucoup de choses sur le cœur, beaucoup de choses dans ma transformation personnelle et professionnelle et un changement important quand on perd la vue. J'avais beaucoup de choses à dire et donc j'ai commencé avec un petit dictaphone à l'époque à marcher sur la rue et à dire : « Mon dieu j'ai une idée qui pourrait peut-être être fredonnée. » Puis là, je m'amusais à faire : « Talalalala, ceci pourrait être une chanson. » Et dans ma tête je fredonnais et je m'amusais, puis je revenais à la maison, je me disais : « Tiens, tiens, tiens, je vais l'essayer à la guitare. » Et je commençais comme ça puis j'ai donc composé

pendant quelques années des chansons que je fredonnais et que je plaquais ensuite à la guitare et sans aller beaucoup plus loin, simplement à m'amuser entre deux stress d'examen ou entre deux moments où j'avais besoin de me détendre ou de me lancer un nouveau défi de composer une chanson et de la compléter ou d'apprendre une chanson des grands classiques de mon époque du style--

[Nathalie] Du Paul Piché.

[Anne] Oui, puis du Paul Piché, exactement, des beaux hommages et tout ça.

[Nathalie] Ouais, mais j'ai déjà entendu Paul Piché dire : « Je ne suis pas un bon guitariste, je sais quatre, cinq accords. » Donc c'est vrai que quand tu sais quelques accords, tu es capable de jouer. Puis toi la musique justement quand tu as commencé à jouer, je sens que tu as eu quand même un deuil à vivre, étant donné que c'est arrivé dans la vingtaine et tout ça, est-ce que la musique a été pour toi un baume pour ton cœur ? Est-ce que ça t'a apporté beaucoup au quotidien cette musique-là ? Est-ce que ça t'a aidé à traverser cette épreuve ?

[Anne] C'est un oui définitif, mais ce que je dis aussi souvent lorsqu'on passe à travers une épreuve, on ne devient pas quelqu'un d'autre. Moi j'étais quelqu'un qui aimait me lancer des défis et après avoir perdu la vue, la même chose, j'ai voulu continuer à me lancer des défis, ce n'était plus les mêmes. J'étais une grande sportive, moi mon monde, c'était le tennis, alors j'étais une grande compétitive au niveau tennis, après ça a été autre chose, de me lancer des défis à apprendre le braille, apprendre à chanter, à jouer de la guitare et ensuite au niveau professionnel, je me suis beaucoup investi jusqu'à la retraite aujourd'hui où la musique reprend la place qui lui revient. Donc oui, ça a été le plaisir de me lancer un défi, de pouvoir composer, jouer, réussir ou pas, certains morceaux plus difficiles, qui après quelques années, si je n'ai pas rejoué ces morceaux-là, je les oublie, mais je me suis beaucoup amusée avec ma guitare pour toutes ces raisons.

[Nathalie] Et donc c'était du par cœur, tu apprenais beaucoup par cœur, tu étais autodidacte et tu retenais par cœur, c'était du par cœur ?

[Anne] C'était beaucoup à l'époque-- On revient vraiment, on revient loin en arrière, j'avais 24 ans, 30, 35 ans et plus, j'avais des cassettes, ouais, j'avais des cassettes.

[Nathalie] Bianka, connais-tu ça les cassettes ?

[Bianka] Oui, j'ai connu ça. Ouais, j'ai connu ça.

[Anne] J'avais des cassettes, pour les personnes qui connaissent, l'époque où on utilisait des enregistreurs quatre pistes pour les aveugles, on avait des enregistreurs quatre pistes, on pouvait enregistrer 120 minutes sur une cassette de 60 minutes.

[Bianka] Ça lisait vite, ça parlait vite.

[Anne] On pouvait le mettre en vitesse lente, en vitesse normale, en vitesse rapide.

[Bianka] C'était gros, moi j'en ai vu dans les archives quasiment de l'Institut, c'était quoi ? Deux pieds de long par-- Un peu près ?

[Anne] C'était gros.

[Bianka] Très gros, très lourd.

[Anne] C'était presque du un pied par un pied.

[Bianka] Un pied, bon, OK, j'ai exagéré un peu. C'était gros.

[Nathalie] Tu pousses, tu pousses, Bianka.

[Anne] Mais c'était avec un prof--

[Bianka] Excusez, on a un petit fou rire, Anne.

[Anne] Avec un prof ou avec des amis, c'était possible d'enregistrer une chanson que je voulais apprendre ou d'aller chercher des partitions ou des tablatures parce qu'en guitare, on parle de tablature avec les paroles et les lettres au-dessus des phrases qu'on devait apprendre. Je me souviens, j'écoute ça encore, des fois j'ai ma mère, des fois j'ai mon frère, des fois j'ai mon cousin qui m'avait lu les lettres et les phrases pour apprendre à jouer « Blowin' in the Wind » puis « It's not time to make a change. Just relax, settle down » de Cat Stevens, des trucs comme ça où là, tu les écoutes puis tu les recopies dans ta tête et sur ta guitare. Donc ce n'était pas si différent aujourd'hui d'aller faire un petit tour sur YouTube puis d'aller voir qu'est-ce qu'on peut jouer avec les tunes des Cowboys fringants, par exemple.

[Bianka] En version audio.

[Anne] En version audio parce que ce qu'on voit maintenant sur YouTube, il y a plein d'images pour pouvoir suivre les images, quelqu'un comme moi, ben je ne peux pas suivre l'image, mais je peux écouter et puis aller essayer, erreur comme je faisais avec ce qu'on appelait à l'époque mon bon vieux GI, mon enregistreur quatre pistes et j'ai fait ça assez longtemps.

[Nathalie] Et Bianka, toi tu y allais comment parce que tu as appris le piano donc c'était du par cœur ?

[Bianka] Beaucoup, ouais, ben en fait c'est sûr qu'il y avait moins de technologie avant, quand j'étais plus jeune, je me rappelle que moi mon acuité visuelle, c'est un peu mieux qu'Anne, je peux quand même-- Ben quand même, considérablement

mieux qu'Anne, je peux voir, je ne dirais pas que je peux suivre une partition comme quelqu'un qui voit bien, mais je peux avoir un certain accès visuel quand j'ai des conditions, comme Anne disait, quand l'éclairage est approprié, quand la distance est la bonne, donc moi ce que je faisais, c'est que je pouvais regarder mes partitions proches, mais le problème comme beaucoup de personnes qui ont une déficience visuelle, c'est que si on prend la partition dans nos mains pour la mettre près de nos yeux, on n'a plus nos mains pour jouer. On n'en a pas trois, malheureusement ou heureusement, donc je me souviens que quand j'ai commencé au tout début, je prenais ma partition avec ma main gauche, par exemple, pour jouer de la main droite.

[Nathalie] Tu jouais seulement d'une main ?

[Bianka] Ouais, après j'inversais, je prenais ma partition avec la main droite pour jouer de la gauche, après, je regardais les deux ensemble puis après, ben j'essayais de mettre ça ensemble dans ma tête. Mais quand le temps a passé, à un moment donné je suis allée voir l'optométriste à l'Institut Nazareth Louis-Braille quand j'étais adolescente puis il m'a dit : « Mais il y a un lutrin qui pourrait être spécial avec un bras articulé, un truc de 5 pieds par 10 pieds. » Non, non, ce n'est pas vrai, un truc qui permettait de mettre la partition beaucoup plus près, je n'ose pas me lancer sur la taille du bidule.

[Nathalie] Mais je ne te croirais pas de toute façon.

[Bianka] Je n'ai plus de crédibilité, mais ça permettait d'avoir la partition plus près, donc là, je devais imprimer ça sur du 11 par 17, couper ça en deux, bref j'avais mes installations, ça me permettait d'avoir un accès visuel et ensuite je les mémorisais parce que sinon, il fallait que je change de page vraiment souvent. Donc c'était comme une étape intermédiaire avant d'arriver à mon par cœur parce que ce lutrin-là, je ne pouvais pas déplacer ça facilement, voilà. Et tantôt, on parlait des croyances, des mythes par rapport à la déficience visuelle et la musique, à vous deux Anne et Bianka, est-ce que c'est vrai que les non voyants ont une sensibilité particulière pour ressentir les nuances et les subtilités musicales ?

[Bianka] Vas-y Anne, je continuerais, ouais.

[Anne] Oui, on peut se compléter Bianka, moi je dirais qu'on a tendance à vouloir généraliser sur les aveugles et les non voyants, on est tous uniques. Par contre on peut peut-être généraliser chez ceux qui ont perdu la vue à un très très bas âge et ont eu la chance d'avoir des cours de musique dans les écoles spécialisées. Il y avait des cours intégrés comme il y avait des cours de braille intégré dans les programmes scolaires, donc il y a beaucoup de personnes aveugles, je dirais, de naissance qui ont appris la musique très tôt et parmi ceux qui étaient dans les cours de musique, il y en a qui étaient très très bons, il y en a qui étaient moyens, il y en a qui étaient moins bons comme dans tout. Alors oui, il y a beaucoup de personnes aveugles de bas âge qui ont appris la musique très tôt à l'époque où il y avait des écoles adaptées ou spécialisées.

[Bianka] Peut-être Anne, ce que j'aimerais rajouter là-dessus, c'est que avant au Québec, j'ai parlé souvent que à part de faire de la radio, au quotidien je travaille à l'Institut Nazareth et Louis Braille, mais l'Institut Nazareth et Louis-Braille, c'est la fusion de deux instituts qu'on avait au Québec, l'Institut Nazareth et l'Institut Louis-Braille. L'Institut Nazareth c'était pour les jeunes femmes et Louis-Braille pour les jeunes hommes puis les jeunes femmes là-bas avaient une formation musicale puis c'est--

[Nathalie] C'était obligatoire ?

[Bianka] Ça faisait partie de-- Oui, parce qu'avant il y avait moins de possibilité qu'aujourd'hui pour l'emploi, donc les personnes qui avaient une déficience visuelle qui voulaient une carrière, c'était une opportunité la musique, je pense qu'aujourd'hui avec le développement des technologies, il y a beaucoup de possibilités, on est peut-être moins dirigé vers une voie, les gens doivent trouver leur voie, tandis qu'autrefois les gens étaient peut-être un peu plus dirigés vers une voie. Puis quand j'ai lu un livre, en fait, dont on a discuté déjà ensemble Anne, qui parlait de Madame Susanne Commend--

[Anne] Tout à fait.

[Bianka] Qui a rédigé ça, une historienne sur l'histoire de l'Institut Nazareth et Louis-Braille, c'est en 1861 qui avait ce conservatoire-là qui a été créé à l'Institut Nazareth puis je veux dire, c'est avant la Confédération, puis les jeunes aveugles jouaient de la musique. Donc on peut comprendre qu'il y a tout ce mythe-là parce que ça fait longtemps qu'il y a une tradition de musique chez les personnes qui ont une déficience visuelle.

[Nathalie] OK, ouais, puis en plus, je travaille en TV aussi puis en télévision, je travaillais sur une émission culturelle et puis notre accordeur de piano avait une déficience visuelle.

[Anne] C'est ce que j'allais dire en fait pour compléter Bianka et Nathalie, c'est que oui, il y avait l'école Nazareth pour les femmes, pour les jeunes femmes, mais il y avait pour les jeunes hommes des cours pour devenir accordeur de piano, il y en avait, il y en avait beaucoup à l'époque.

[Nathalie] Donc Louis joue un rôle important dans ce cas, pour les gens qui accordent de la musique--

[Bianka] Un peu moins aujourd'hui.

[Nathalie] Moins aujourd'hui ?

[Bianka] Ouais parce qu'aujourd'hui, moi j'ai déjà vu quand j'étais à l'université en musique, à un moment donné, j'ai vu passer l'accordeur dans les locaux, il y a une petite lumière qui lui indiquait, quand il fait une note sur le piano, il y avait un petit bidule puis c'était vert ou rouge puis quand c'était vert, ben c'était juste. Je me disais : « Ah bon ? »

[Nathalie] Oh, tu brises mon rêve.

[Bianka] Mais j'ai longtemps eu chez mes parents quand j'étais plus jeune, l'accordeur de piano était non voyant. Donc il y en a encore, mais la tradition malheureusement se perd un peu, mais je pense que c'est un métier qui peut encore être exercé pour les personnes non voyantes.

[Nathalie] Mais c'est ça, de plus en plus, je pense que les technologies aident les personnes en déficience visuelle, on parle de musique, mais dans bien d'autres sphères, la technologie, même l'intelligence artificielle, va aider de plus en plus dans le futur, mais là vraiment avec ton accordeur qui a son petit-- Tu viens de me décevoir.

[Anne] Je vais revenir moi Nathalie sur ta question, est-ce que les personnes donc aveugles ou malvoyantes ont une meilleure ouïe et tout ? Ça dépend beaucoup de la cause de la déficience visuelle. Une personne comme moi qui a eu une déficience visuelle tardive, mais qui est dû à une maladie qui est le diabète de type 1 et qui est toujours là, c'est une maladie chronique qui évolue et qui attaque non seulement les petits vaisseaux des yeux, mais qui peut également affecter les vaisseaux des mains, des reins, des pieds. Mais aussi là, j'ai 62 ans et je commence à avoir une légère déficience auditive, donc un petit diagnostic que j'ai eu avant les fêtes, donc il ne faut pas penser que parce qu'on a une déficience visuelle, tout d'un coup les autres sens sont extrêmement alertes et vivants. Il faut seulement se dire que lorsqu'on a un sens qui est moins fort, les autres sens doivent être davantage en alerte, ça ne veut pas dire qu'ils sont nécessairement meilleurs, mais ils peuvent devenir meilleurs à force de les utiliser. Et de là l'importance aussi de maximiser le potentiel des jeunes lorsque des parents veulent faire à leur place, non, laisser les jeunes aiguïser leurs sens, aiguïser leur savoir-faire et leur savoir-être parce qu'ils vont en avoir besoin. Ce que je veux dire c'est que ce n'est pas un mythe, il faut comprendre quelle est la cause de la déficience et comment on peut compenser avec les autres sens et les autres capacités--

[Nathalie] Chaque personne est unique.

[Bianka] Oui, puis ce qui est différent dans le cas de la musique, c'est l'aspect artistique, ça se peut que quelqu'un qui a une déficience visuelle ait développé beaucoup son audition par exemple pour traverser les rues, écouter le trafic parallèle, écouter : « Ah, je passe à côté d'un mur ou à côté d'un couloir parce que l'air c'est différent. » Donc d'être attentif dans un contexte de déplacement, par exemple, savoir si quelqu'un est en habit de neige ou en botte parce que ça frotte, versus avoir de la musicalité, ce n'est pas tout à fait la même chose. On s'entend, donc il faut quand même que la personne elle ait le sens artistique aussi.

[Nathalie] Ouais et toi Anne, tu composes aussi alors qu'est-ce qui t'allume -- Parce que je veux qu'on entende avant d'aller à la pause une de tes compositions, c'est toi qui chantes, de un, quel est le titre de la chanson qu'on va entendre ?

[Anne] « Le monde des regards ».

[Nathalie] Pardon ?

[Anne] « Le monde des regards ».

[Nathalie] Donc un lien avec ton histoire.

[Anne] J'ai choisi cette chanson-là tout simplement parce que c'est une émission sur la déficience visuelle et la musique et comme je l'ai composé à l'époque où j'étais nouvellement atteinte d'une déficience visuelle, j'ai voulu faire le lien entre ma réalité et comment je réussissais finalement à retirer le meilleur d'une situation difficile en composant cette chanson. J'en ai composé d'autres par la suite, mais je ne vous les ai pas partagées, pas cette fois-ci, en tout cas.

[Nathalie] Alors écoute, Anne avec plaisir, on va écouter ta chanson, on va aller en pause publicitaire puis on se retrouve après parce que je veux qu'on parle entre autres de musique braille musical. Alors écoutons ta musique, ta chanson.

[Anne] Merci.

[« Musique « Le monde des regards » par Anne Jarry]

[Nathalie] Alors on va parler parce qu'effectivement l'apprentissage de la musique se fait maintenant avec le braille. Le braille musical entre autres.

[Anne] Maintenant et avant. Ce n'est pas nouveau, c'est nouveau pour moi maintenant que je suis à la retraite--

[Nathalie] Ça fait combien de temps que ça existe le braille musical ?

[Bianka] C'est Louis Braille, en fait, qui a créé le braille musical.

[Nathalie] Ça date.

[Bianka] Ouais.

[Anne] Oui, oui, ça a été inventé en même temps que le braille lui-même, donc officiellement adopté partout mondialement, avec les Américains qui eux faisaient la guerre des points pendant de nombreuses années, au début du 20e siècle tout le monde entier a adopté le braille et dans ces formes de braille, il y avait le braille mathématique, le braille littéraire, mais aussi le braille musical. Et donc si vous voulez je peux partir sur mon expérience, sur ma propre expérience.

[Nathalie] Mais ouais, parce que là tu as commencé à jouer du piano ?

[Anne] Ouais, c'est qu'en fait, comme je disais tout à l'heure, le diabète, il m'amène toutes sortes de problématiques, entre autres j'ai dû me faire opérer un petit peu dans les doigts au fil des ans, alors j'ai été opéré sur cinq doigts puis je me suis dit que la guitare ça commence à être un petit peu difficile pour les doigts, pourquoi pas le piano ? Et donc j'ai commencé à m'amuser, un peu de la même façon qu'avec la guitare, à comprendre avec des petites émissions sur YouTube, que le piano ça pouvait être accessible à tous, mais comme j'aime les défis, comme j'ai expliqué un petit peu plus tôt dans l'émission, je me suis dit : « Non, non, je ne vais pas le faire seulement comme j'ai fait avec la guitare, j'ai envie d'apprendre le solfège, j'ai envie de lire la musique en braille, de lire des partitions. » Et donc je me suis lancé ce nouveau défi depuis deux ans maintenant.

[Nathalie] Waouh.

[Anne] Et c'est un code qui n'est pas facile. Dans la mesure où quand tu connais déjà le braille pour le lire de façon littéraire et tu peux lire les chiffres, tu peux lire les lettres, tu peux lire en anglais, en français en espagnol, c'est les mêmes six points parce qu'on parle du braille comme étant les six points magiques pour lire, c'est les mêmes six points qu'on utilise selon le contexte dans lequel on veut lire. Alors si je veux lire de la musique, ce qui pourrait me paraître comme la lettre « A », plutôt dans ce cas-ci il n'y a pas la lettre « A », ce qui pourrait être par exemple la lettre « H » et ben ça sera un sol et la lettre « G », ça sera un fa et la lettre-- Bon, et cetera, et cetera.

[Bianka] Et si tu me permets Anne d'ajouter, ce qui est très difficile dans le braille musical, c'est que pour les gens qui jouent de la musique pop, les gens vont savoir que par exemple, un « C » c'est un do, un « D » c'est un ré, on a comme une notation américaine qu'on utilise, mais c'est décalé par rapport à celui du braille. En braille, le « D » c'est le do. C'est mélangeant.

[Anne] C'est très mélangeant puis moi qui a appris, comme je disais tout à l'heure, les tablatures, avec les lettres A B C D E F G, tu dois aussi comme oublier ça puis te dire : « OK, là, il faut que j'apprenne les lettres en braille, les blanches, les rondes,

les croches, les doubles croches et tout ça, ça se lit avec les fameux six points magiques. »

[Nathalie] Et là, j'ai une colle pour vous les filles, je gratte un peu la guitare, je ne joue pas, je gratte, donc mes accords et tout ça puis mon chum me disait toujours : « Tu vas voir avec le temps, tu vas faire de la corne sur les doigts, ça va bien aller. » Parce que quand tu joues de la guitare, ça va mieux quand tu as de la corne sur les doigts. Quelqu'un qui a de la corne sur les doigts, il fait comment pour lire le braille ? C'est une colle, hein ?

[Bianka] C'est une bonne question.

[Anne] C'est une très bonne question parce que quand j'ai commencé à jouer de la guitare, c'était la main gauche qui avait--

[Nathalie] De la corne.

[Anne] Qui avait de la corne et quand j'ai en même temps commencé à lire le braille. Mon professeur de braille me disait : « Comme tu as le diabète, tu as peut-être moins de sensibilité au bout des doigts et tu as de la difficulté avec la main gauche, donc on va davantage insister avec ta main droite pour lire le braille. » Parce qu'il faut comprendre que le braille ça se lit des deux mains et lorsqu'on peut lire des deux mains, on lit beaucoup plus vite que lorsqu'on lit qu'à une seule main. Moi j'ai donc appris à presque, je ne dirais pas exclusivement, mais principalement lire avec ma main droite en braille parce que j'avais de la corne sur les doigts de la main. Bon, par contre, après quelque temps, cette corne, elle s'en va, il n'y a plus cette même lourdeur qu'au tout début, les musiciens qui débutent ont beaucoup de cornes, mais après ça, ça s'en va et j'aurais pu continuer à persister pour lire des deux mains en braille parce qu'un petit peu comme expliquait Bianka tout à l'heure, quand moi je lis ma partition avec le braille musical, je dois le lire avec la main droite pour jouer de ma main gauche au piano et le lire avec la main droite pour jouer de ma main-- Je pense que je suis en train de me tromper.

[Bianka] Il faut inverser, on n'a pas trois mains.

[Anne] On n'a pas trois mains, c'est ça, alors si je veux jouer de la main gauche, je dois lire de la main droite et si je veux jouer de la main droite, je dois lire de la main gauche et moi c'est très difficile pour moi de lire ma ligne, ma partition de la main gauche, alors tout ce qui implique une lecture de la main droite, je dois la lire de la main droite et ensuite la jouer de la main droite.

[Nathalie] Ah mon Dieu, que c'est compliqué.

[Anne] Je ne peux pas jouer et lire ce qui doit être joué de la main droite.

[Nathalie] Excuse, le braille musical date, mais il y a plein de nouvelles technologies entre autres et j'ai découvert un orchestre en Italie, qui s'appelle le Blind international Orchestra, c'est une formation musicale italienne unique fondée par le compositeur et chef d'orchestre Alfredo Santoloci, alors c'est une initiative qui vise à intégrer des musiciens malvoyants et d'autres en fait, avec cécité complète, avec des gens qui voient. Alors l'orchestre est composé de musiciens âgés entre 12 et 65 ans puis le fameux Alfredo Santoloci utilise une technologie innovante, notamment des systèmes d'écoute en temps réel, qui permettent aux musiciens de suivre les indications du chef d'orchestre via des instructions qui sont transmises par des écouteurs. On va écouter un court reportage qui a été présenté sur France 24 puis on revient justement pour discuter de certains de ces outils-là parce que toi tu m'as parlé du eSight aussi, on va parler de ça, on va écouter le court documentaire, le court reportage et on revient après.

[Reportage France 24] « À première vue, ça semble être un orchestre comme tant d'autres et pourtant il s'agit d'une formation musicale unique en son genre, composé en partie de musiciens valides, mais aussi d'instrumentistes aveugles ou malvoyants. Comme Stéphanie a 44 ans. Je dois utiliser mon ouïe à 360 degrés, bien plus que si je pouvais voir, en plus, comme je ne peux pas lire les partitions, je dois apprendre tout par cœur et donc pour moi, ça requiert une attention qui est double par rapport aux musiciens qui n'ont pas de handicap. Francesco Santoloci

est à l'origine du projet, chef d'orchestre, il a décidé de faire appel à la technologie pour communiquer sur scène avec les musiciens en situation de handicap. Grâce à ce système de transmission vocale. Je porte ce micro et chaque musicien qui ne me voit pas, m'entend grâce à ses oreilles et comme ça je communique tout, du rythme du métronome que je fais avec ma langue, à l'expressivité de la phrase musicale. Tout ce que je communique aux autres visuellement et avec mes yeux, à eux, je leur dis par la voix. Le concert commence. Pour ces musiciens en situation de handicap, pouvoir jouer en orchestre professionnel est une chose rare. Une opportunité de briser l'isolement. Ce projet rend possible pour nous ce qui est impossible en temps normal. En Italie on ne peut pas participer aux concours publics pour passer les auditions des orchestres, car une des conditions requises pour postuler est de ne pas avoir de handicap visuel ou auditif. Depuis sa création il y a un peu plus d'un an, l'orchestre multiplie les concerts du nord au sud de la péninsule avec un objectif, faire évoluer le regard porté sur le handicap. »

[Nathalie] Écoute Bianka, super intéressant, quand tu as fait ta maîtrise, toi tu as testé avec cinq musiciens, c'était quoi le sujet de ta maîtrise ? Puis c'est là que tu as travaillé avec la eSight. Je me mélange ou pas ?

[Bianka] Non, non, non, tu ne te mélanges pas, c'est ça, dans le fond, c'est que dans ma maîtrise, j'ai fait ma maîtrise en intervention en déficience visuelle puis je voulais faire un lien avec la musique, donc en fait, j'ai fait un petit projet de recherche où j'avais cinq musiciens qui jouent du piano, mais pour le loisir puis de voir eux, comment ils s'arrangent avec leur partition, qu'est-ce qui est difficile puis c'est intéressant parce que les gens ont développé une tonne de systèmes de notation alternative ou de trucs de compensation, de stratégies puis j'essayais de voir qu'est-ce qui était difficile malgré tous ces trucs-là, souvent ce qu'on appelle dans notre jargon, des situations de handicap, des petits bugs, des choses qui sont encore difficiles, qu'est-ce qui restait difficile puis finalement je leur proposais de faire l'essai d'une paire de lunettes électronique qu'on appelle le eSight, comme Electronic Sight, qui est une paire de lunettes dans le fond un peu spéciale parce que ce n'est pas des lunettes comme telles, c'est un appareil électronique avec une caméra devant le nez puis devant les yeux, en fait ce n'est pas des verres, c'est vraiment comme des écrans puis où on pointe notre nez, c'est projeter l'image de ce qui est capté par la caméra et projeté devant nos yeux, donc on peut grossir, inverser les couleurs et tout ça.

[Nathalie] Attend, si tu as l'écran, excuse, tu as l'écran ?

[Bianka] Devant les yeux, deux écrans comme deux lunettes puis devant le nez, il y a une caméra qui va diffuser sur l'écran qui est devant les yeux, sur les deux écrans qu'est-ce qu'il y a devant soi. Quand on bouge la tête, on voit avec les paramètres qu'on choisit, donc par exemple, deux fois plus gros, trois fois plus gros, quatre fois plus gros, on voit dans nos lunettes ce qu'il y a devant nous. Donc ça permet de grossir, mais c'est un défi à utiliser parce que quand on bouge puis que tout est grossi deux fois, ben c'est comme si ça va bouger quatre fois plus vite. Ou ça va paraître quatre fois plus proche, c'est vraiment un défi, mais c'est intéressant, est-ce que--

[Nathalie] Oui puis quand tu déplaces la tête comme ça, ça bouge.

[Bianka] C'est un avantage et un inconvénient.

[Anne] C'est comme avoir des énormes loupes électroniques qui permettent de modifier le contraste et de grossir le caractère, mais si tu bouges -- Quelqu'un comme moi qui l'a essayé pendant une seconde à peu près, ça peut te donner un peu la nausée.

[Nathalie] As-tu voulu travailler avec ça Anne ?

[Anne] J'ai voulu l'essayer ne serait-ce que par curiosité de savoir comment ça fonctionne et voir si en grossissant très très très gros, si j'arriverais à voir un tout petit peu et la réponse pour moi c'est non, je n'y arrivais pas. Mais en plus, ça crée une forme d'inconfort, plus tu as besoin de grossir l'information, plus c'est inconfortable à cause de la perte de champ, quand on regarde une feuille de papier puis qu'on la voit globalement, on peut ensuite faire un ajustement, pour une personne qui voit bien, sur la ligne ou la mesure ou la portée qu'on veut lire. Donc il y a comme un focus précis sur ce qu'on veut voir. Avec ces lunettes-là, puis je vais

laisser Bianka compléter parce que c'est sa maîtrise, mais avec ces lunettes-là, on va grossir très très gros la mesure, mais si on veut aller voir la seconde à côté et l'autre à côté, il faut bouger un petit peu puis en bougeant, très vite on risque de perdre un petit peu--

[Nathalie] Oh mon Dieu.

[Bianka] Il faut un contrôle oculomoteur, mais pas des yeux, je veux dire, mais du cou. Vraiment les mouvements du cou très très précis, mais on peut en déficience visuelle, Hugues, qui est venu nous parler un peu plutôt, parlait d'une télévisionneuse qu'il utilise à l'université quand il enseigne, au cégep ou avec ses étudiants à l'université, mais c'est un peu le même principe sauf que là, la télévisionneuse au lieu d'être un écran, c'est en lunettes. Ça fait que c'est notre cou qui va contrôler, donc ça a un avantage, moi mon but c'était de prendre cette aide-là dans le contexte de la lecture musicale, mais elle peut être utilisée pour plein de choses, mais de voir est-ce que ça peut aider ? Parce qu'en musique, souvent, le problème, on parlait tantôt de tenir avec une main la partition puis tout ça, là, ça fait qu'on a une partition standard puis c'est juste en bougeant la tête, il ne faut pas que je bouge trop dans mon micro, mais en bougeant avec la tête, on va pouvoir la parcourir, mais ça demande un entraînement puis ça ne convient pas pour toutes les conditions visuelles, il y a des gens pour qui ça fonctionne bien, moi ça fonctionne bien, je suis capable de lire une partition avec ça, mais ça va me fatiguer par contre. Je ne ferai pas ça pendant trois heures, donc c'est du cas par cas.

[Nathalie] Parce qu'une partition, une partition pour que ce soit une partition de braille, vous devez la faire adapter ?

[Bianka] Ouais, il faut la faire transcrire.

[Nathalie] Transcrire, c'est ça, donc là, si exemple, toi Anne tu disais : « Moi j'aime ça jouer du Paul Piché. » Donc là, il faut que tu fasses-- Toi, tu disais Bianka, que tu faisais appel à l'Institut--

[Bianka] Mais moi je ne les lis pas en braille moi, ben je l'ai appris le braille--

[Nathalie] Qui fait la transcription de ça ?

[Bianka] Du braille musical ?

[Nathalie] Ouais.

[Bianka] Ça peut être fait à plusieurs endroits, il y a le service d'adaptation de l'information à l'Institut Nazareth Louis-Braille, mais Anne toi tu les faisais au CNIB, je pense ?

[Anne] Ouais, moi j'ai trouvé un endroit où c'est gratuit, si tu es membre de l'INCA, tu peux écrire et aller vers un service qui s'appelle Beyond Print, c'est fait à Toronto, on doit aller acheter deux copies de la partition, soit chez Renaud-Bray ou chez Archambault ou quelque part où on peut acheter la partition, on leur envoie et ils en gardent une copie et ils nous remettent une copie en braille. Alors comme par exemple, moi j'ai une amie qui m'aide à apprendre le braille musical, je salue Isabelle si elle nous écoute.

[Nathalie] Bonjour, Isabelle.

[Anne] Et j'ai fait faire donc deux copies de la fameuse chanson de Beethoven « La lettre à Elise ». Alors comme ça c'est plus facile parce qu'à l'audio, je la connais, donc c'est plus facile de lire et d'un peu anticiper ce qui s'en vient et en même temps, quand on arrive à la partie plus crochée pour les joueurs de piano plus intermédiaire, là, c'est plus dur, mais ça ne fait rien, Isabelle est là pour m'aider et m'expliquer quels sont ces symboles, qu'est-ce qu'ils veulent dire, quand il y a une répétition, quand tu as une répétition seulement d'une mesure, quand il y a une répétition seulement entre la mesure quatre à huit puis ensuite sauter à la prochaine, tout ça, c'est tout expliqué en braille. L'autre chose par rapport aux

partitions en braille, ce que je tiens quand même à souligner, c'est que pendant de nombreuses années on imprimait le braille musical où on apprenait à jouer seulement de la main droite, la clé de sol et ensuite seulement de la main gauche la clé de fa, donc tu apprenais à jouer une main ensuite l'autre main puis une fois que tu savais jouer les deux, tu essayais de ton propre aveu.

[Bianka] Ce n'était pas positionné un au-dessus de l'autre sur la partition, c'était juste une page par exemple où toute la partition au complet.

[Anne] La musique allemande, la musique anglaise, c'est deux mains séparément et la musique américaine a ramené ça un petit peu plus près de ce que les voyants utilisent, c'est-à-dire d'avoir et la main droite et la main gauche, une au-dessus de l'autre. Alors là, présentement ce que Beyond print nous offre à Isabelle et moi, c'est cette version là où on peut lire main gauche, main droite ensemble, Isabelle, elle me dit : « Ah, c'est intéressant. » Elle dit : « Moi je l'ai appris de l'autre façon. »

[Bianka] Mais même à ça, Anne, c'est tellement plus-- Je ne voulais pas t'interrompre, c'est tellement plus difficile parce que la musique en imprimé, c'est visuel, c'est un langage visuel. Quelque chose qui est aigu, c'est haut, quand c'est grave, c'est bas puis comment c'est joué en même temps, physiquement, c'est un au-dessus de l'autre. En braille musical, il peut avoir, je me souviens une fois quand j'ai fait mes cours de braille musical, j'avais compté que pour une note, il y avait sept symboles. L'octave, l'intervalle, si c'est un staccato, le rythme, bah le rythme et la note c'est dans le même, mais il y avait sept symboles pour une note. Donc ça fait que les notes décalent, on ne peut pas dire que ça, ça arrive en même temps, donc il faut beaucoup plus intellectualiser. Moi je me rappelle que ça et mon cours de statistique à la maîtrise, je ne sais pas ce qui était le plus compliqué. C'est vraiment un défi.

[Nathalie] Moi j'ai envie justement de parler de génies de la musique parce que vous le dites, c'est difficile, j'ai envie qu'on parle de quelques-uns de ces fameux génies-là, j'aimerais qu'on écoute un premier extrait, alors mon cher Mathieu, peux-tu nous partir ça s'il te plait ?

[Vivo per lei de Andrea Bocelli]

[Nathalie] Alors vous avez reconnu mesdames ?

[Bianka] Oui.

[Anne] Andrea Bocelli.

[Nathalie] C'est ça, il s'agit d'Andrea Bocelli. Je trouve ça impressionnant de parler de ces personnes-là et j'ai quelques faits intéressants par rapport à Andrea Bocelli, qui est né en 1958, à sa naissance lui est atteint de glaucome congénital, en fait ça amène une pression excessive sur l'œil puis à l'âge de 12 ans en jouant au football, le ballon a frappé son œil, ça a provoqué une hémorragie cérébrale et il a complètement perdu la vue. Les médecins lui avaient-- En fait, les médecins avaient conseillé à sa maman d'interrompre sa grossesse en raison de complications potentielles, elle a choisi de garder son enfant qui est Andrea aujourd'hui, une décision qui a profondément influencé Andrea Bocelli dans son opposition à l'avortement. Alors Andrea Bocelli, il a étudié en quoi vous croyez avant de faire de la musique ? Il a étudié en droit, alors avant de consacrer sa carrière à la musique, il a obtenu son diplôme en droit à l'Université de Pise puis il a exercé brièvement comme avocat et puis malgré sa cécité, il pratique l'équitation depuis de nombreuses années et puis ce qui est très drôle à dire, il y a un théâtre qui s'appelle le Teatro del Silenzio en 2006, il a convaincu sa ville natale à Lajatico, bon, là, vous allez m'excuser l'accent, il a demandé de construire un amphithéâtre en plein air, Teatro del Silenzio où il se produit juste une fois par année et le reste du temps le théâtre reste silencieux. Ah, sacré Andrea. Mathieu, on va aller au deuxième extrait s'il te plait.

[« Dimanche à Bamako », chanson d'Amadou et Mariam]

[Nathalie] Alors « Dimanche à Bamako » avec ?

[Bianka] Amadou et Mariam.

[Nathalie] Amadou et Mariam, donc Amadou a perdu la vue à l'âge de 15 ans en raison d'une cataracte congénitale, tandis que Mariam est devenue aveugle à l'âge de cinq ans à cause d'une rougeole mal soignée, c'est bête. Ils se sont connus en 1975, ils ont fait partie d'un groupe où ils jouaient de la musique ensemble, ils se sont mariés puis ben, la fameuse chanson « Dimanche à Bamako » qui a été produite par Manu Chao, a remporté un succès mondial et Amadou et Mariam, les consacrant comme l'un des duos les plus influents de la World Music. Alors Mathieu.

[Extrait de Ray Charles - Hit the Road Jack]

[Nathalie] Alors les filles, c'était qui ?

[Anne] C'était Ray Charles.

[Nathalie] Yeah, Ray Charles. Ray Charles a perdu la vue à l'âge de quatre ou cinq ans jusqu'à une cécité complète à l'âge de sept ans, on dit que c'est dû à un glaucome non traité. Malgré sa cécité Ray Charles est un joueur d'échecs passionné et là, il a appris à jouer pendant un programme de réhabilitation en utilisant un plateau en braille. Connaissiez-vous ça ? Non, non, non, des échecs.

[Anne] Moi, je suis joueuse d'échecs, je peux vous dire que ce n'est pas tout à fait un plateau en braille, mais c'est quand même un plateau en relief, où les pièces-- Ça sera un autre sujet.

[Bianka] Ah, ça serait un autre sujet intéressant, ouais, oh, ouais, on en reparlera.

[Nathalie] Et bien que soit une personne aveugle, Ray, je l'appelle Ray, Ray a appris à piloter un avion en s'appuyant sur le son et les instructions de son copilote.

[Bianka] C'est bien qu'il ait un copilote quand même, le son.

[Nathalie] C'est de la détermination pareil. Il a un super pouvoir musical, il avait une mémoire musicale exceptionnelle puis il pouvait jouer n'importe quelle chanson après l'avoir entendu seulement qu'une fois. C'est du talent.

[Anne] C'est extraordinaire.

[Nathalie] C'est extraordinaire et Ray Charles, ça, on retient ça, je me souviens d'avoir vu le film qui s'appelait Ray, le film qui est sorti en 2004. C'est Ray Charles qui a refusé de se produire dans un théâtre en Géorgie, alors que dans la salle, ils avaient séparé les personnes blanches, ils avaient séparé les blancs des noirs puis Ray Charles avait refusé en Géorgie de chanter et il a été banni en Géorgie pendant des années jusqu'à, je n'ai pas l'année exacte, mais jusqu'à ce que des années plus tard, en Géorgie, on l'a honoré finalement en adoptant sa chanson « Georgia On My Mind ».

[Bianka] Ah, c'est beau.

[Nathalie] Comme hymne officiel de l'État, alors Mathieu.

[Isn't She Lovely de Stevie Wonder]

[Nathalie] Ce n'est pas compliqué.

[Anne] C'est le beau Stevie.

[Nathalie] Le beau Stevie Wonder, lui, Stevie, a perdu la vue après sa naissance en raison d'une rétinopathie du prématuré causé par une surabondance d'oxygène dans sa couveuse où il était placé.

[Anne] Ce qui était malheureusement assez fréquent.

[Nathalie] C'est vrai ?

[Bianka] Oh oui, on a beaucoup de-- Ouais, beaucoup de personnes qui ont une déficience visuelle, ici encore au Québec, c'était ça--

[Nathalie] À cause, c'était ça la cause.

[Bianka] Ouais, ouais.

[Anne] Ceux de mon âge et plus, après les progrès de médecine ont fait que les accouchements ont été de mieux en mieux, de moins en moins de mort-nés, comme on voyait au début du siècle et de moins en moins de cécité due à un surplus d'oxygène.

[Nathalie] Quand j'ai lu ça j'étais vraiment choqué. Stevie c'est un enfant prodige, il a signé son premier contrat avec le label Motown à l'âge de 11 ans et son album s'appelait « Little Stevie Wonder », je trouve ça cute. Puis évidemment il a joué un rôle clé dans l'instauration du Martin Luther King Day comme journée fériée aux États-Unis, notamment grâce à sa chanson « Happy Birthday », on va y aller avec un dernier extrait de Monsieur Art Tatum, s'il vous plaît Mathieu.

[Yesterdays de Art Tatum]

[Nathalie] Alors Monsieur Art Tatum, on vient d'entendre la pièce « Yesterdays », le connaissez-vous, monsieur Art Tatum ?

[Bianka] Un petit peu, pas beaucoup.

[Anne] Moi, je ne le connaissais pas.

[Nathalie] Alors il est considéré comme l'un des plus grands pianistes de jazz de tous les temps. Il a souffert de problèmes de vision dès son enfance probablement, on dit, dû à des cataractes congénitales qui l'ont laissé avec une cécité complète et une vision très limitée de l'autre œil. Ce que je veux dire par rapport à ce monsieur-là, c'est qu'il a deux surnoms, les gens du milieu l'ont appelé ou l'ont surnommé étant donné que c'est un véritable génie, l'ont surnommé « God », rien de moins et son deuxième surnom était « L'homme aux mille doigts » en raison de son incroyable virtuosité au piano. Alors il y en a plein de gens comme ça qui sont devenus des génies de la musique malgré la cécité, malgré la déficience visuelle et vous allez continuer à jouer de la musique vous mesdames ?

[Bianka] Bien sûr.

[Anne] Pour le plaisir, oui et écouter ces virtuoses, bien sûr.

[Nathalie] Ouais, effectivement, toi Bianka tu l'enseignes encore ou pas ?

[Bianka] Non, non, plus maintenant.

[Nathalie] Non, c'est terminé pour toi.

[Bianka] J'en joue pour le plaisir, mais pas dans l'enseignement comme je suis bien occupée avec mon travail actuel, mais des fois, Anne et moi, on se rencontre puis on se fait un petit peu de musique, on va par exemple lire des-- Dans le fond, on s'est donné une mission de lire une partition en braille, donc--

[Nathalie] Ah, c'est le fun.

[Anne] Et de s'entraider, voilà.

[Nathalie] C'est génial, c'est génial, ben écoutez, on va se retrouver Bianka, pour un prochain épisode. Anne, merci mille fois, on sait Anne que tu as eu une grippe cette semaine, que tu as été malade.

[Anne] Oui, c'est ma voix rauque.

[Nathalie] C'est une belle voix, je tiens à te remercier d'être ici aujourd'hui, Anne, merci 1000 fois d'être venu et on se retrouve pour un prochain épisode, merci, Bianka.

[Bianka] Merci, à bientôt.

[Nathalie] À bientôt.